

## « Philosophies, éthiques et géographies bohèmes »

Journée d'étude

2024

Projet quadriennal transversal du CELLAM  
Bohèmes. Cultures, déviances, contre-cultures

Troisième volet du projet transversal du CELLAM « Bohèmes. Cultures, déviances, contre-cultures », la journée d'études « Philosophies, éthiques et géographies bohèmes » vient compléter les apports des deux premières manifestations du projet quadriennal (2022-2025), dont le pari séminal est de revisiter la bohème comme un phénomène malléable, dans une perspective trans-séculaire, transdisciplinaire et, en vertu de cette « sorte d'intangibilité de la notion de bohème<sup>1</sup> », partant de l'affirmation d'Henri Murger selon laquelle la Bohème « a existé de tout temps et partout<sup>2</sup> », possiblement universalisante. Le séminaire « La catégorie bohème » (2022) a porté sur le cadre théorique, historique, terminologique, orthographique et philologique de ce qu'on a entendu et entend par *bohème* (toutes orthographes et acceptions confondues). Le séminaire « Le bohème et les autres » (2023) interroge les sociabilités des individus et réseaux bohèmes, la nature et la fonction de leurs interactions avec leur environnement social, voulues ou fortuites. Le colloque « Poétiques et pratiques créatrices bohème » (2025) s'intéressera aux mises en fiction et représentations des bohèmes et de la bohème, ainsi qu'aux motivations et enjeux qui les sous-tendent. Avant d'aborder, lors de ce dernier volet, la bohème sous l'angle de l'acte créatif et des modalités de mise en fiction, la journée d'études de 2024 se propose ainsi d'aborder une façon spécifiquement bohème de philosopher et d'habiter le monde.

Comme l'ont déjà bien montré les études antérieures<sup>3</sup> et les premiers travaux du projet, il n'est pas une bohème mais des bohèmes : aussi convient-il de laisser le champ des possibles ouvert à de multiples points de vue, ce à quoi le pluriel de « philosophies » engage. Mais *la* bohème (au sens le plus large, considérant le plus petit dénominateur commun à ses multiples formes – et qu'elle relève des événements historiques ou des représentations imaginaires –, donc, au risque de simplifier à outrance, dans son hostilité au mode de vie et de pensée majoritaire et institutionnalisé – bourgeois, pour faire court – et son culte de l'art vocationnel<sup>4</sup>) peut-elle prétendre au statut de philosophie ou n'est-elle qu'un ethos, c'est-à-dire un ensemble de caractères communs à certains groupes ou un ensemble de manières d'être sociales de certains individus (qu'ils soient dandies ou miséreux) et signalant leur appartenance au groupe ? Le fait que Luc Ferry, dans un petit ouvrage de divulgation au titre

1 Pascal Brissette et Anthony Glinoyer, « Introduction. "La bohème, ça voulait dire..." », in *Bohème sans frontière*, sous la dir. de Pascal Brissette et Anthony Glinoyer, Rennes, PUR, 2010, p. 10.

2 Henri Murger, « Préface », *Scènes de la vie de bohème* [1851], Paris, Gallimard, « Folio », 1988, p. 29. La bohème, confirme Martine Lavaud, « ne se pense pas en dehors de sa corrélation avec les *minores* des siècles passés » (Martine Lavaud, « Les bohèmes grotesques du XIX<sup>e</sup> siècle : archéologie d'un mythe », in *Bohème sans frontière*, sous la dir. de Pascal Brissette et Anthony Glinoyer, Rennes, PUR, 2010, p. 83).

3 Voir par exemple Jerrold Seigel, *Paris bohème, 1830-1930. Culture et politique aux marges de la vie bourgeoise*, trad. Odette Guitard, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des histoires », 1991.

4 Voir Nathalie Heinich, « Bohèmes », in *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 2005, pp. 27-45.

trompeur de *Philosophie de la bohème. L'invention des utopies*, ne développe aucune considération philosophique sur la question et s'en tienne surtout à camper un panorama sommaire de la bohème parisienne des années 1830-1900, pousse à s'interroger. Faut-il croire néanmoins qu'il n'existe pas de philosophie(s) bohème(s) si Béranger, dans sa chanson « Les Gueux » (1812), en appelle à Diogène<sup>5</sup> et si, comme l'écrit Jean Starobinski, le clown – qui est l'une des représentations du bohème – « est le révélateur qui porte la condition humaine à l'amère conscience d'elle-même<sup>6</sup> » ? La légèreté de l'ethos bohème (souvent festif, juvénile, erratique) est-elle superficialité creuse ou constitue-t-elle une façon et une douleur d'être au monde enracinées dans une pensée bien précise ? Quels seraient alors les soubassements philosophiques de la « crise identitaire<sup>7</sup> » qui, selon Jean-Didier Wagneur, caractérise le bohème ? La bohème est-elle, comme l'écrit encore Wagneur, « l'expression d'un tempérament, d'une disposition d'esprit optant pour une vie au jour le jour, sans souci du lendemain, la vie errante voire rebelle aux normes sociales<sup>8</sup> » ?

Le pluriel de « géographies » invite ainsi également à considérer tous types d'espaces, lieux, territoires, milieux, voire paysages, mais aussi les déplacements, puisque le nomadisme est au cœur du *modus vivendi* de bon nombre de bohèmes. Les géographies bohèmes font avant tout appel aux différentes localisations des phénomènes bohèmes, qu'il s'agisse d'espaces – la mansarde, la rue – ou de territoires, à commencer, inévitablement, par Paris. Car Murger affirme dans sa préface des *Scènes de la vie de bohème* que la bohème « n'existe et n'est possible qu'à Paris », et même, semble-t-il, dans certains quartiers de Paris, ceux qui sont accessibles aux étudiants et aux artistes sans le sou, c'est-à-dire le Quartier latin d'abord, foyer d'une bohème artistique et estudiantine que l'on pourrait faire remonter au Moyen Âge et à la basoche ; puis Montmartre, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque le prix des loyers augmente autour de la Sorbonne et que la surveillance des débits de boisson du Quartier latin se fait plus étroite dans un souci d'ordre public<sup>9</sup> ; puis enfin, au début du XX<sup>e</sup> siècle, Montparnasse. Néanmoins, l'imaginaire bohème a bien su essaimer *hors des murs*, de Milan à Buenos Aires, de Madrid à New York, ainsi que l'a montré l'ouvrage collectif dirigé par Pascal Brissette et Anthony Glinoeur, justement intitulé *Bohème sans frontière*<sup>10</sup>. La bohème est nomade, non seulement dans le cadre très restreint de la capitale, car la bohème parisienne est aussi devenue littéralement un *topos*, celui d'un Paris de carte postale, un argument touristique et marketing dont on retrouve les traces dans le *Midnight in Paris* de Woody Allen ou, plus récemment et avec beaucoup moins de recul, dans la très caricaturale série *Emily in Paris*. Le succès du cliché de cette bohème parisienne atteste à lui seul cette tension excentrique qui caractérise, effectivement, la vagabonde bohème.

---

5 Voir Pascal Brissette, « Chanter la bohème avant le mythe de la bohème : remarques sur quelques chansons de Béranger », in *Bohème sans frontière*, sous la dir. de Pascal Brissette et Anthony Glinoeur, Rennes, PUR, 2010, p. 62.

6 Jean Starobinski, *Portrait de l'artiste en saltimbanque*, Paris, Flammarion, 1970, p. 105.

7 Jean-Didier Wagneur, « Introduction », in Françoise Cestor et Jean-Didier Wagneur (éd.), *Les Bohèmes, 1840-1870*, Seyssel, Champ Vallon, 2012, p. 13.

8 *Ibid.*, p. 21-22.

9 Laurent Bihl et Julien Schuh, « Les cabarets montmartrois dans l'espace urbain et dans l'imaginaire parisien, laboratoire des avant-gardes et de la culture de masse (1880-1920) », *COntEXTES* [En ligne], 19 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 17 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/6351> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.6351>

10 Voir aussi le chapitre « Transferts » de l'essai d'Anthony Glinoeur, *La bohème. Une figure de l'imaginaire social*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. "Socius", 2018, p. 241-256.

Si l'on couple philosophie et géographie dans le sujet de cette journée d'études, c'est à la fois pour nous pencher sur des aspects qui n'ont pas encore fait l'objet d'une attention particulière dans les premiers volets du projet, mais aussi parce que ces deux aspects peuvent se combiner et se nourrir mutuellement. La déambulation n'est bien sûr ni nécessaire ni suffisante pour être bohème (Aristote, le *péripatéticien*, pensait et enseignait en marchant, mais était-il bohème pour autant ?) ; il arrive pourtant qu'elle constitue un caractère central de l'expérience bohème comme elle peut l'être de la méditation philosophique. D'ailleurs, les déplacements bohèmes ne sont pas forcément motivés par des circonstances fortuites (un loyer impayé, par exemple) ou par des choix de vie (le nomadisme du troubadour, l'errance du vagabond, les pérégrinations de la « tribu prophétique aux prunelles ardentes » de Baudelaire), mais peuvent l'être aussi par une pensée. Et si la pensée anticonformiste bohème et sa *praxis* transgressive et potache ont besoin de socialité et de *publicité* pour se construire et se déployer, les ressorts plus tragiques et intimes de la bohème parfois requièrent l'exil de la solitude et du départ vers l'ailleurs. Selon Jean-Luc Steinmetz, la multiplicité des lieux de la bohème « correspond à l'insatisfaction fondamentale de ceux qui les occupèrent et qui furent constamment entraînés par une loi de l'ailleurs<sup>11</sup> ». Quels sont donc les enjeux philosophiques de cette insatisfaction fondamentale, de cette loi de l'ailleurs, de ces formes bohèmes de déambulation ? L'errance bohème, constitutive d'un ethos, peut-elle se muer en éthique, à l'image de la vie au grand air des Cyniques ? Peut-on rattacher à une philosophie bohème les aventures et mésaventures – si différentes l'une de l'autre – d'un Rimbaud, d'un Kerouac ou d'un Bukowski ? Telles sont quelques pistes de réflexion que nous invitons spécialistes et *bohémologues* amateurs et amatrices à parcourir.

Les propositions de contribution à la journée d'études « Philosophies et géographies bohèmes » qui se tiendra au printemps 2024 (la date sera précisée ultérieurement), assorties d'un bref profil bio-bibliographique de l'auteur.rice, sont à envoyer aux quatre membres du comité d'organisation avant le 31 octobre 2023. Les actes de la journée d'études, comme des différentes manifestations du projet (séminaires 2022 et 2023, journée d'études 2024, colloque 2025), seront publiés à l'issue de la tenue du projet quadriennal.

### **Comité d'organisation**

Edwige Comoy Fusaro, Martina Gazzola, Juliette Le Gall, Esther Pinon

Contacts : [martina.gazzola@univ-rennes2.fr](mailto:martina.gazzola@univ-rennes2.fr), [juliette.legall188@gmail.com](mailto:juliette.legall188@gmail.com),  
[edwige.fusaro@univ-rennes2.fr](mailto:edwige.fusaro@univ-rennes2.fr), [esther.pinon@univ-rennes2.fr](mailto:esther.pinon@univ-rennes2.fr)

Dernière mise à jour : 5 May 2023



---

11 Jean-Luc Steinmetz, « Quatre hantises (sur les lieux de la Bohême) », in *Romantisme. Marginalités*, n. 59, 1988, p. 62.